

CHA-IJOT

PROGRAMME



Madame

DE Yukio Mishima

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Alfredo Arias

3 MARS - 10 AVRIL 2004

de Sade

SALLE GÉMIER

MADAME DE SADE

DE YUKIO MISHIMA

TRADUCTION ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ALFREDO ARIAS

AVEC

ALFREDO ARIAS

RENÉE, MARQUISE DE SADE

MICHEL HERMON

MADAME DE MONTREUIL, MÈRE DE RENÉE

ANTONIO INTERLANDI

ANNE PROSPÈRE, SŒUR CADETTE DE RENÉE

EMILIANO SUAREZ

BARONNE DE SIMIANE

RODOLFO DE SOUZA

COMTESSE DE SAINT-FOND

WLADIMIR BELTRAN

CHARLOTTE, FEMME DE CHAMBRE

COSTUMES, MASQUES ET COIFFURES ERHARD STIEFEL

COLLABORATION AUX COSTUMES JEAN-FRANÇOIS GOBERT

ACCESSOIRES LARRY HAGER

LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT

ASSISTANTE MASQUES ET COIFFURES AYDÉ ROUVIÈRE

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE WLADIMIR BELTRAN

ASSISTANTES YOKO AIKAWA-VERLEY, MANON SAVARY

RÉALISATION DES DÉCORS ATELIERS DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

RÉALISATION DES COSTUMES ATELIERS DE COSTUMES DU THÉÂTRE NATIONAL

DE CHAILLOT - ADC DANIELÉ BOUTARD

EXTRAITS MUSICAUX DE ARTURO ANNECHINO, ALDO BRIZZI, CHRISTIAN CASTRO

CLAUDE DEBUSSY, KAHIA SAARIAHO

REMERCIEMENTS À LA MAISON ROCHAS, À L'OPÉRA DE LYON, À L'ATELIER EMILIO ROBBA

LA PIÈCE **MADAME DE SADE** DE YUKIO MISHIMA EST REPRÉSENTÉE

PAR L'AGENCE DRAMA — SUZANNE SARQUIER, EN ACCORD AVEC L'AGENCE ICM DE NEW YORK

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GALLIMARD

PRODUCTION

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / THÉÂTRE DU JEU DE PAUME, AIX-EN-PROVENCE / GROUPE TSE

APRÈS LA CRÉATION AU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, LE SPECTACLE SERA EN 2004, À :

AIX EN PROVENCE (THÉÂTRE DU JEU DE PAUME - 13 AU 17 AVRIL), NANTES (MAISON DE LA CULTURE DE LOIRE

ATLANTIQUE - ESPACE 44 - 20 AU 24 AVRIL), LORIENT (CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT 27 AU 30 AVRIL),

COLOMBES (L'AVANT-SEINE - 4 MAI), VALENCIENNES (LE PHÉNIX - 7 MAI), DUNKERQUE (LE BATEAU FEU - 11 MAI),

BASTIA (THÉÂTRE MUNICIPAL - 14 ET 15 MAI), TREMBLAY (CENTRE CULTUREL ARAGON - 18 MAI)

SALLE GÉMIER

3 MARS AU 10 AVRIL 2004

20H30 / DIMANCHE 15H · RELÂCHE LUNDI

DURÉE DU SPECTACLE 1H40 SANS ENTRACTE

RENCONTRE PUBLIQUE AVEC LES ARTISTES À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION JEUDI 11 MARS 2004

Une représentation de l'absence

En écrivant en 1965 *Madame de Sade*, Mishima incitait le public à comparer la vie du Marquis de Sade à la sienne et leurs deux situations familiales. Il est difficile de ne pas penser à son propre mariage en voyant la pièce qu'il consacre à la femme et à la belle-mère de l'auteur de *Justine*. En outre, la littérature française avait exercé sur l'écrivain japonais une durable influence et c'est aussi, à travers Sade, un hommage à Radiguet, Cocteau et Genet que l'on peut déceler, si nombreux sont les échos des *Bonnes* dans *Madame de Sade*.

Une épouse attend la libération de son mari emprisonné : la situation est la même. Elle lutte contre le scandale et contre l'apparence, mais joue avec l'apparence, les masques, les mystères. Elle finit par se définir elle-même comme pur semblant et se sacrifie, s'échappant dans le néant, en proférant un éloge de l'éternité, de la fidélité mystique, de la transcendance, de la lumière. Et elle devient, selon l'interprétation qu'Alfredo Arias fait des deux pièces, une incarnation abstraite de l'imaginaire.

De la vie de Sade, Mishima retient ses déboires avec Madame de Montreuil, sa belle-mère qui, en obtenant une lettre de cachet, le fit incarcérer le 13 février 1777, alors que sa femme, Renée-Pélagie, croyait que tout était mis en œuvre pour qu'il recouvre sa liberté. Il retient aussi la liaison que Donatien eut, en 1772, avec sa belle-sœur, Anne-Prospère. Et il décrit longuement deux des scènes orgiaques qui furent le plus précisément rendues publiques du vivant de Sade : celle de Marseille (le 27 juin 1772) où des prostituées se plainquirent d'avoir été contraintes d'absorber des aphrodisiaques (des bonbons à la cantharide) et celle du château de Lacoste, à laquelle Renée participa (en 1775). À ces deux scènes, s'ajoute la messe noire fantasmagorique que raconte Madame de Saint-Fond.



Enfin, Mishima interprète en termes mystiques le refus incompréhensible, après un si long dévouement, que Renée de Sade opposa à son mari, enfin libéré le 2 avril 1790, après la Révolution française. Elle obtint le divorce deux mois plus tard. De l'œuvre proprement dite de Sade, il ne cite que *Justine*, qu'aurait lue Renée. (En réalité, c'est probablement *Aline et Valcour* dont elle a pris connaissance.) Renée s'identifie alors à la vertueuse victime du mal, preuve vivante de l'inexistence de Dieu, de l'absurdité de la transcendance morale, de l'impossibilité de l'âme.

Dans le traitement dramaturgique de ces éléments biographiques et littéraires, Mishima manifeste des obsessions qu'il a souvent développées dans ses romans. Les Madame de Montreuil y sont nombreuses et les épouses dévouées, flouées et mystiques aussi. Quant à l'écrivain, taxé de tous les vices, il est la figure définitivement absente. Absente de la vie, non du livre. Et le sexe est ce qui, précisément, permet la substitution du livre à la vie : aboutissement extrême de l'imaginaire, terrain de la liberté expérimentale qui doit échapper à toute loi. Le 20 février 1781, Sade écrivait à Renée, dans « Ma grande lettre » : « Oui, je suis libertin, je l'avoue ; j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là, mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu et ne le ferai sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel, ni un meurtrier. » La liberté de « conception » est ce que revendiqua Sade et paya fort cher.

Mishima, on le sait, ne connut pas le même destin que Sade, puisque si le second choisit, peut-on dire, la folie pour le quart de siècle qui lui restait à vivre (il meurt en 1814), le premier mit fin à ses jours, cinq ans après la rédaction de *Madame de Sade*. Son rapport à la vie sociale et politique était tout autre. Son option pour l'imaginaire beaucoup moins radicale que chez Sade. Ce fut certainement son erreur.

Il y a, dans les mises en scène récentes d'Alfredo Arias, plusieurs fils



rouges, plusieurs continuités. Le choix de la pièce de Mishima appartient à un parcours parallèle, à ses créations plus brillantes du music-hall. À un cheminement plus intérieur. Copi, Jean Genet, Mishima sont les jalons de cette route : *Cachafaz*, *Le Frigo* et *La Femme assise*, *Les Bonnes* ont préparé l'interprétation de *Madame de Sade*, ainsi que plusieurs créations comme *Aimer sa mère* (avec une scénographie d'Annette Messenger) ou sa version-cabaret des *Liaisons dangereuses*, jouée à Buenos Aires en août-novembre 2003.

Certes, l'univers stylistique de Mishima (et celui d'André Pieyre de Mandiargues qui a restitué la langue noble, métaphorique et exaltée de Sade) a apporté sa spécificité : précisément, il s'agissait de traduire, dans la dureté d'un monde cruel, dépouillé, violent, meurtri, la force d'abondantes métaphores, où dominant le sang, le diamant, la lumière, les fleurs (« les fruits du mal » dit Madame de Montreuil), le cheval, le lustre, les larmes, la lettre, le fouet. Et d'où, comme l'écrivain lui-même, l'amour se dérobe. La littérature, comme l'amour, est irréprésentable. Ne sont représentables que les masques et les rapports de force (un lit devenu ring de boxe). Chaque métaphore est donc prise à la lettre sur scène, si bien que le style de Sade, réinterprété par Mishima, loin de brouiller le langage théâtral est traduit par un rituel.

En masquant Renée en personnage travesti du théâtre japonais, Alfredo Arias offre un miroir à Mishima, qui transposa cinq *nô* sous forme moderne, et parcourt, en quelque sorte, un chemin symétrique. En l'entourant d'hommes, il figure plus spectaculairement l'absence fantomatique de Sade lui-même. Absent parce que présent en chacune des six fausses femmes qui le célèbrent.

René de Ceccatty

À lire également dans le journal du Théâtre National de Chaillot n° 4, mars-juillet 2004, l'article de Frédéric Ferney

**CHAILLOT****THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT**
direction Ariel Goldenberg

1 place du Trocadéro 75116 Paris

01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr**SAISON 2003 / 2004**

THÉÂTRE	THE POWERBOOK · JEANETTE WINTERSON · DEBORAH WARNER · 17 au 27 septembre
THÉÂTRE	DONDE MÁS DUELE · RICARDO BARTIS · 2 au 25 octobre
THÉÂTRE	LIGNE DE FUITE · PHILIPPE GENTY · 4 au 31 octobre
THÉÂTRE	TITUS ANDRONICUS · WILLIAM SHAKESPEARE · SIMON ABKARIAN · 5 novembre au 13 décembre
MUSIQUE · JEUNE PUBLIC	CAPITAINE JAKO · ANNE SYLVESTRE · JACQUES HAUROGNÉ · 13 au 30 novembre
THÉÂTRE	DES CHIMÈRES EN AUTOMNE · JEAN-FRANÇOIS PEYRET · 20 novembre au 20 décembre
DANSE	IRIS · PHILIPPE DECOUFLÉ · 26 novembre au 31 décembre
THÉÂTRE	LES PARAVENTS · JEAN GENET · JEAN-BAPTISTE SASTRE · 8 janvier au 3 février
THÉÂTRE	MICROMÉGAS · VOLTAIRE · EZÉCHIEL GARCIA-ROMEU · 8 au 31 janvier
THÉÂTRE	FACE AU MUR · MARTIN CRIMP · MARC PAQUIEN · 13 janvier au 8 février
THÉÂTRE	LES ÉTOURDIS · JÉRÔME DESCHAMPS · MACHA MAKEÏEFF · 16 janvier au 21 février
THÉÂTRE	MADAME DE SADE · YUKIO MISHIMA · ALFREDO ARIAS · 3 mars au 10 avril
THÉÂTRE	LA BONNE ÂME DE SETCHOUAN · BERTOLT BRECHT · IRINA BROOK · 4 mars au 3 avril
THÉÂTRE	E MUET · JULIE BÉRÈS · 10 mars au 3 avril
DANSE	AFRIQUE EN CRÉATIONS · 8 au 10 avril
DANSE	CUTTING FLAT · ABOU LAGRAA · 28 au 30 avril
DANSE · JEUNE PUBLIC	LES FABLES À LA FONTAINE · HERVIEU · MASSIN · REBAUD · 28 avril au 7 mai
THÉÂTRE	JE POUSSAIS DONC LE TEMPS (TEMPS I ET TEMPS II) · MARCEL PROUST · CHARLES TORDJMAN · 4 mai au 27 juin
DANSE	NEDERLANDS DANS THEATER II ET III · 6 au 15 mai
DANSE	SCAN · MICHEL SCHWEIZER · 13 au 15 mai
DANSE	TROIS GÉNÉRATIONS · JEAN-CLAUDE GALLOTTA · 21 au 23 mai
THÉÂTRE	LE NÈGRE AU SANG · SERGE VALLETTI · ÉRIC ELMOSONINO · 26 mai au 19 juin
THÉÂTRE · DANSE · CINÉMA	TATI · JÉRÔME DESCHAMPS · MACHA MAKEÏEFF · JOSÉ MONTALVO · DOMINIQUE HERVIEU · 10 au 20 juin
DANSE	THE ART OF URBAN DANCE · NIELS « STORM » ROBITZKY · 24 au 27 juin
DANSE	WILLIAM FORSYTHE · BALLETT FRANKFURT · 30 juin au 3 juillet

LICENCES · 755 236 · 755 300 · 757 918

